

DÉBATS • ÉCONOMIE

## « Le lien indéfectible entre le temps et la consommation permet d'envisager de gagner en sobriété de deux façons »

### TRIBUNE

**François Lévêque**

Professeur d'économie à Mines-Paris PSL

Pratiquer la sobriété autrement nécessiterait de modifier son emploi du temps et de réorienter ses achats, constate l'économiste François Lévêque, dans une tribune au « Monde », mais cela ne va pas forcément de soi.

Publié aujourd'hui à 08h00, mis à jour à 08h00 | Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

**C**onsumer réclame du temps. Pensez par exemple à celui qu'il faut passer pour choisir un livre, se le procurer et surtout le lire. Ce constat ouvre un autre chemin vers la sobriété. Y parvenir ne s'assimile pas forcément à une restriction comme le fait de moins prendre l'avion.

Consommer prend du temps, beaucoup parfois même. C'est évident pour l'abonnement à une salle de sport ou pour la prise des repas. Ce temps d'usage est, en plus, précédé d'au moins quelques minutes à choisir ce que l'on va acheter. Quelquefois même plusieurs heures de recherche d'informations doivent y être consacrées. Sans oublier que pour consommer, il faut de l'argent et donc des journées de labeur pour le gagner.

**Lire aussi :** [Appel à la sobriété énergétique et aides financières ciblées : les principales annonces d'Emmanuel Macron](#)

L'économiste américain Gary Becker (1930-2014) [*Prix Nobel d'économie en 1992*] a le premier conçu et modélisé cette association en additionnant le coût du bien et le coût du temps et montré que notre satisfaction dépend de cette combinaison. Pas de plaisir retiré de l'achat d'un billet de concert ou de théâtre sans y assister. Pas de contentement à déguster des navets ou des poireaux sans cuisson et préparation.

### Livre de poche ou menu chez McDonald's

Pour Gary Becker, il n'y a pas d'un côté l'économie du travail et d'un autre l'économie domestique ou des loisirs. Il y a en revanche des biens intensifs en temps de consommation (meubles à monter ou à réparer soi-même, aliments non transformés, etc.) et d'autres non : par exemple, pour le même prix que coûtent un Livre de poche ou un menu chez McDonald's, il faut ajouter la valeur d'un temps de consommation de quelques heures pour l'un et de quinze minutes pour l'autre.

**Lire aussi :** [« Réduire la sobriété énergétique aux changements de comportement des individus serait une erreur fatale »](#)

Il y a aussi du temps d'activité faiblement intensif en biens nécessaires à acheter : éduquer ses jeunes enfants ou s'occuper de ses vieux parents, passer des moments entre amis, agir dans une association, ou plus prosaïquement jouer aux boules, à la belote, au basket ou du cornet à pistons. Bref se consacrer aux « *valeurs authentiques* » de la vie comme l'espérait John Maynard Keynes (1883-1946) pour ses petits-enfants, enfin débarrassés grâce au progrès technique des soucis matériels pour se loger, se nourrir, se chauffer et se vêtir. Quelques heures de travail par semaine suffisant à chacun pour satisfaire ses besoins fondamentaux, tous, envisageait-il, pourraient alors s'adonner à l'art de vivre.

Ce lien indéfectible entre le temps et la consommation permet ainsi d'envisager de gagner en sobriété de deux façons. D'une part en modifiant notre emploi du temps vers des activités de faible consommation. D'autre part en réorientant notre consommation vers des biens « temps-intensifs », car c'est autant de temps restant en moins pour consommer.

**Lire la chronique :** [« Le mot “sobriété” est désormais sur toutes les lèvres, d'Elisabeth Borne au patron du Medef »](#)

Naturellement, modifier son emploi du temps et réorienter ses achats ne vont pas de soi. Ces changements s'opposent à la tendance ancienne de substituer au temps, en particulier domestique, de la consommation : robots ménagers, soupes minute, pressing pour ne citer que quelques exemples de l'époque des « trente glorieuses ».

Newsletter

#### « LA REVUE DU MONDE »

Chaque vendredi, les dix articles de la semaine qu'il ne fallait pas manquer.

[S'inscrire](#)

## Une seule vie

Ils s'opposent aussi à tout ce qui concourt à raccourcir le temps de la consommation en amont (comparateur de prix, commande sur Internet, livraison à domicile) comme en aval (raccourcissement de l'usage par obsolescence programmée ou liée aux modes, visionnage de films et séries en vitesse accélérée).

Les innovateurs, les producteurs et les marchands ont bien compris que faire gagner du temps aux acheteurs permettait d'accroître la consommation. Ils ont bien compris que si nos besoins sont inextinguibles, nous disposons de moins de vingt-quatre heures pour les assouvir quotidiennement et, malheureusement aussi, d'une seule vie. Cette limite est d'ailleurs la barrière ultime à la surconsommation individuelle.

**Lire aussi :** [Sobriété : l'indispensable débat](#)

Même si, à l'instar de certains milliardaires n'ayant jamais mis les pieds dans quelques-unes de leurs résidences de luxe, nous finissons un jour par acheter sans jamais utiliser les biens et services acquis, le temps pour choisir et réaliser de tels achats restera borné pour chacun d'entre nous à une centaine de milliers d'heures. N'attendons évidemment pas d'en arriver là !

Cet autre chemin vers la sobriété n'est évidemment pas exclusif. Il n'empêche pas de réduire d'un ou de quelques degrés la température de son chauffage, d'acheter du matériel de seconde main, de réduire ses déplacements automobiles ou encore de moins prendre l'avion. Emprunter cet autre chemin devrait cependant procurer un plus grand « bien-être ».

**François Lévêque** (Professeur d'économie à Mines-Paris PSL)

## Services